

me répète encore, j'ai bien peur) que l'auteur n'est pas en train de servir toutes chaudes des notions et énoncés qu'il vient à peine de découvrir. Il n'a pas à dire que c'est lui - vu que ça va de soi. C'est le fameux style "pouce" qui visiblement a fait école.

A ce détail près (qui, j'ai l'impression, est conforme aux nouveaux canons du métier), ça doit faire quand même une dizaine de pages (sur cinquante), autour de ce résultat intéressant, qui présentent un travail personnel de l'auteur. Toutes proportions gardées, ce qui me frappe surtout chez Verdier tout comme chez Deligne, c'est qu'il est parfaitement capable de faire de belles mathématiques. Même dans cet attristant article il en transparaît un signe avec le théorème cité. Mais en se maintenant (à l'instar de son ami) dans des dispositions de fossoyeur, il fonctionne, tout comme son prestigieux ami, sur une partie dérisoire de ses moyens. Un signe (qui m'a stupéfié) d'une apparente médiocrité, chez un mathématicien qui a donné pourtant des preuves d'astuce et de flair, a été le manque total d'instinct pour sentir la portée des travaux de son "élève-sic" Mebkhout, qu'il s'est plu à traiter du haut de sa grandeur, sans avoir jamais su faire lui-même oeuvre d'une profondeur et d'une originalité comparables⁶⁷(*). Ce n'est pas qu'il n'en soit peut-être capable tout autant que Mebkhout ou que moi. Mais il ne s'est jamais laissé aucune chance de faire des grandes choses, c'est-à-dire de lâcher les rênes à une passion - plutôt que de faire de la mathématique et de ses dons les **instruments** pour éblouir, pour dominer ou pour écraser. Toujours jusqu'à présent, il s'est contenté de reprendre tels quels les notions et les points de vue féconds déjà tout cuits. Il semble bien en effet avoir totalement perdu le sens de ce que c'est qu'une **création mathématique**.

Je crois pourtant me souvenir que lorsqu'il travaillait avec moi, ce sens-là était encore présent. Rien d'extérieur à lui n'empêche que ce sens ne [◇]refasse surface. Tout comme en son ami, en qui souvent j'ai senti cette même éclipse d'une chose délicate et vive, obturée par une même fatuité.

Cet incroyable article de 50 pages, paru dans une revue de standing, jette pour moi une lumière nouvelle sur l'incident "La note - ou la nouvelle éthique" (s.33). où une note aux CRAS de **quelques pages**, résumant un travail solide et **original**, sur un sujet important (à mon humble avis), fruit de **deux ans de travail** d'un jeune mathématicien hautement doué, a été rejeté par deux éminences comme "dénué d'intérêt"⁶⁸(*). L'une de ces éminences n'était d'ailleurs autre que Pierre Deligne - le même Deligne qui n'a pas dédaigné recopier in toto et en personne l'humble thèse de doctorat d'un de mes élèves (qu'il se fait d'ailleurs un devoir de citer). (Ce duplicata, rehaussé par une signature prestigieuse, fait le plus gros article dans le "mémorable volume" LN 900 d'une collection non moins prestigieuse ! Voir à ce sujet fin des notes (52), (67).)

Décidément, le "tableau de moeurs" s'étoffe de jour en jour, sans que j'aie eu pour autant à sortir de ma retraite et à battre le pavé pour me mêler au "grand monde". Quelques heures ici et là passées à feuilleter dans quelques "grands textes" bien choisis auront suffi pour m'édifier...

15.2.3. La plaisanterie ou les "complexes poids"

Note 83 (8-9 mai) J'ai repensé à ce "complexe poids" dont il est question dans la "référence - pouce" dans le mémorable article de Verdier⁶⁹(**) - une référence qui fait figure de loufoquerie, de non-sens pur et simple. A l'instant même où j'ai eu sous les yeux cette référence saugrenue, une association m'est venue, qui a continué à me trotter dans la tête. Ce n'est pas la première fois, loin de là, que je me trouve devant quelque chose

⁶⁷(*) Le même manque de flair stupéfié ant s'est manifesté en cette même occasion chez Deligne, qui n'a "senti le vent" (l'importance des idées de Mebkhout) qu'en 1980 semble-t-il, alors que Mebkhout travaillait dans cette direction depuis 1974. J'ai eu plus d'une fois occasion d'observer chez mon ami l'obturation de son flair naturel par la suffisance, surtout depuis l'année 1977 (ou 78), qui semble avoir constitué un premier "tournant" (voir à ce sujet les notes "Deux tournants" et "Les obsèques", n°s 66,70).

⁶⁸(*) Pour des détails à ce sujet, voir la note "Cercueil 4 - ou les topos sans fleurs ni couronnes", n° 96.

⁶⁹(**) Voir note précédente "Les bonnes références".